

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 14

Artikel: A Mlle C. d'A.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

condechons dé s'ein mettré. Dein ellia lettra, on dit : Tant qu'ora n'ein adé età isolâiés pé noutra fauta et cein aminé onna masse dé calamitas. Ne vollien tatsi dé lé féré botsi onna vouairetta. L'union fara qu'on sara pllie forté et qu'on s'améra mé. Que lé pllie coradjâosés eincoradzont lé z'épouairâosés ? S'on no reproudzé dé ne pas avâi atant d'esprit et dé foorcé qué lé z'hommo, c'est to bounameint pace que lo mondo est mô organisâ. C'est lo momeint dé travailli et dé demandâ po la fenna lé mêmô drâi et lé mêmô privilèges que lé z'hommo ont z'eu du ia tant grand teimps.

La fin de la lettra eincoradze po forma dâi sections per ti lé câro et dit que faut s'adressi à Madama N. N.

Français

GENÈVE. Les dames veulent absolument se mettre en scène. Elles ont formé une section particulière du Congrès international de la paix. Par une circulaire, la section s'adresse aux dames de tous les pays et de toutes les conditions, en les priant de vouloir s'incorporer. Dans cette circulaire on dit : Jusqu'à maintenant nous avons été isolées par nos habitudes et nos préjugés. Cet isolement a engendré une multitude de calamités. Notre intention est de les supprimer ou du moins de les amoindrir. L'union portera les fruits de la force et de l'amour. Que les plus courageuses animent les faibles et les timides. Si l'on nous reproche une infériorité de forces intellectuelles et physiques, cela provient de la mauvaise organisation sociale actuelle. Il est temps de travailler et de coopérer à revendiquer pour la femme les droits et les privilèges qui ont été depuis des siècles la possession exclusive de l'homme. La lettre se termine par un appel chaleureux avec l'invitation de former des sections locales et d'en faire part à l'adresse de M^{me} N. N.

Il y a toujours eu et il y aura toujours de ces jeunes filles qui, exceptionnellement douées par la nature, captivent et attachent à leurs pas une foule d'adorateurs. Faire exhiler des soupirs autour d'elles, recueillir des compliments flatteurs, accorder comme une faveur insigne un de ces regards qui font tressaillir les cœurs de vingt ans, donner un attouchement d'une main blanche et adorablement modelée, faire de tous leurs attraits le tourment des jeunes fous qui les entourent, ne donner son cœur à personne pour ne point se priver du secret plaisir de semer l'espoir sans le satisfaire, tel est le rôle de ces séduisantes créatures.

Mais, comme la rose la plus fraîche se fane et se flétrit, comme l'eau la plus pure se corrompt, comme le marbre du statuaire voit ses gracieux contours se détériorer au souffle du temps, ainsi telle fille d'Eve, belle et dédaigneuse, vieillit et voit disparaître ses charmes dans la course rapide des années. Puis viennent les déceptions, l'isolement contre lesquels luttent, fiers encore, les restes de la beauté.

Les poètes, paraît-il, s'y laissent prendre, témoin

la poésie suivante qu'un de nos amis a oubliée dans un livre que nous lui avons prêté.

Les vers en sont vraiment trop bien frappés et surtout trop bien sentis pour que nous puissions résister au plaisir de les publier. Veuillez l'auteur nous pardonner notre indiscretion.

A M^{lle} C. d'A.

Dans ces jours ennuyeux où la vie est sans charme,
Où la main par instants pour sécher une larme,
Laisse choir le travail.
Quand d'un regard éteint vous fixez l'étendue,
Et que l'avenir s'offre à votre âme éperdue
Comme un épouvantail ;

Quand de votre passé, les plus brillantes pages,
Quand vos rêves dorés, ces perfides mirages
Semblent s'évanouir ;
Et puis que vous sentez, dérision amère,
Battre dans votre sein un tendre cœur de mère
Que vous devez souffrir ! !

Qu'il doit vous être dur, ô séduisante femme,
De contenir l'ardeur de cette ardente flamme,
Dont cent autres pour vous
Ont brûlé, lorsque reine aux lèvres dédaigneuses,
Vous écrasiez d'un flot de paroles railleuses
Vos amants à genoux.

Oh ! qu'il doit en coûter à votre orgueil immense,
De reconnaître enfin la suprême puissance
Du temps, ce grand vainqueur.
Qui marque votre front d'ineffaçables rides,
Maintenant que le soir vos salons restent vides
Comme l'est votre cœur.

Ils ne s'inclinent plus devant vous, ô déesse !
Ceux qui pendant dix ans ont commis la bassesse
De traîner votre char.
Quand vous les rencontrez par hasard, au passage,
Le rouge du dépit monte à votre visage
Déjà rouge de fard.

Vos paroles d'amour étaient autant d'abîmes,
Où vous faisiez tomber lâchement vos victimes,
Innocentes pourtant.
Les rôles ont changé, car la coupe était pleine :
Ils n'ont gardé pour vous que des regards de haine,
Ceux qui vous aimaient tant.

Vous leur feriez pitié, si vous en étiez digne,
Aux hommes qu'autrefois par votre morgue insigne,
Vous avez outragés ;
Mais vous n'eûtes pour eux, ni bonté, ni clémence,
Aujourd'hui que pour vous l'expiation commence,
Ces hommes sont vengés ! !

Si l'auteur qui a écrit la comédie intitulée : *les petites misères de la vie humaine*, avait connu le fait suivant, il ne l'aurait certes point oublié dans sa pièce :

Un jeune vaudois, en service à Genève, reçoit il y a quelques semaines, une dépêche télégraphique lui annonçant la mort d'un de ses parents, domicilié près d'Orbe. Il songe immédiatement à faire ses préparatifs de départ pour le jour de l'enterrement et consulte sa petite garde-robe. Le seul habit noir qu'il possède se trouve râpé ; il court chez son tail-